

LA POÉSIE, C'EST LA SANTÉ LA SANTÉ, C'EST LA POÉSIE

*« Si le poème est possible
possible est la vie »*

Miguel Oscar Menassa

*« Psychanalyse et poésie
est psychanalyse »*

Sigmund Freud

REVUE GRATUITE DE PSYCHANALYSE ET POÉSIE GRUPO CERO

N° 13 Septembre / Octobre 2013

© Editorial Grupo Cero

NUMÉRO SPÉCIAL *LA FEMME*

EDITORIAL

« La femme a secrètement
gardé une énergie,
inexistante pour l'homme,
pour cela, je cherche en elle,
-poète incorrigible-
le perdu, le jamais trouvé,
l'imparfait qui nous rend sublimes. »

« Vous, ma petite chair amoureuse,
si vous ne vous m'aviez pas rencontré,
vous seriez condamnée à la douleur. »

Poésie et Psychanalyse Grupo Cero

Sommaire

Editorial	1
Parfois, elle ouvrait les écluses de la haine	2
Elle a été géniale	2
Un jour je lui ai avoué	3
Dans le poème d'hier tu es allé trop loin	4
Elle, elle ne voulait pas	5
Avoir 60 ans, prisonnier	6
Sur la femme travailleuse	7
Sur la sexualité féminine	7

*« La poésie doit être faite
par tous »*

Lautréamont

*« La poésie doit être lue
par tous »*

Editorial Grupo Cero

PARFOIS, ELLE OUVRAIT LES ÉCLUSES DE LA HAINE...

Parfois, elle ouvrait les écluses de la haine et de sa bouche, comme si c'était la plus grande cloaque de la ville, sortaient des tonnes de merde qui tombaient, inexorablement, sur tout le monde.

Elle appelait pouilleuse l'unique amie qu'elle aimait, elle traitait d'impuissant l'homme avec lequel elle faisait l'amour, passionnément, tous les jours et misérable l'homme qui l'entretenait. Ensuite, elle déchiquetait en petits morceaux, aussi bien le président du Gouvernement et sa femme que le garçon du bar du coin et elle disait des hommes, pleine d'amour pour eux : les hommes sont toujours aussi machistes qu'au siècle dernier et, maintenant, en plus, le XXème siècle, les a rendus, presque tous, un peu lopettes.

Et elle regardait fermement celui qui était à côté d'elle et lui disait :
Ne viens pas me dire, maintenant, que Freud l'aurait mieux fait que moi, parce que Freud est mort et elle me regardait intensément avec mépris comme si j'étais l'amant de la mort.

Arrête-toi, lui dis-je un jour, arrête-toi ou je te donnerai un coup de pied dans la chatte qui te desséchera, là, pour toujours.

Moi, tu vas me frapper ?
Sache que moi, espèce de lopette, aucun homme ne m'a jamais frappée.

Ça se voit, dis-je sans presque dire, et je me suis assis sur le bord du lit et je suis resté tranquille, pensant la phrase, merveilleuse et sinistre, qui me permettrait de la frapper.

Et elle, au cri de mort au traître, comme si ce qui lui arrivait était de la jalousie, s'est jeté avec rage et force contre les idées qui nous permettaient de vivre et elle a dit, avec toute la haine accumulée pendant 100 ans :
Ce n'est pas toi qui feras de moi une femme, moi j'ai besoin d'un « macho » que tu ne seras jamais et elle m'a mis deux baffes comme si j'étais, exactement, un gamin et c'est là que la phrase s'est produite :
Aucun homme ne t'a jamais frappé mais moi je suis une lopette et, là je lui ai balancé mon poing droit dans la mandibule et je lui ai fendu la figure en deux morceaux inégaux et ensuite du poing gauche je lui ai écrasé le foie.

Quand je l'ai vu tomber, ne pouvant pas l'atteindre avec mes poings, je lui ai envoyé quatre ou cinq coups de pied au cul et ensuite je lui ai piétiné la tête.

Le jour suivant, tous les deux à l'hôpital, moi avec une attaque de dépression, sans doute, à cause d'un sentiment de culpabilité inconscient parce que je l'avais frappée et, qu'ensuite, quand elle était toute cassée, par terre, nous avons fait l'amour d'une manière classique. Et elle, toute bandée et plâtrée, par un petit trou encore sain près de sa bouche rougie elle a pu me dire : Aujourd'hui je t'aime, hier j'ai été avec un vrai « macho ». Moi, j'ai rougi face à l'infirmière et, comme je ne désirais pas passer le reste de ma vie en prison, ce matin même j'ai commencé un traitement psychanalytique.

Du livre *La femme et moi*



ELLE A ÉTÉ GÉNIALE

18 janvier 1977

DÉFINITIF : la femme doit mettre des limites à sa folie.

Je sais que cet autre (deuxième) homme qui apparaît parfois dans ma vie (ma vie de femme) est la tentative, non d'avoir deux hommes, mais qu'au moins l'un des deux, prenne en charge ma folie. Que quand femme, je ne trompe pas « mon homme », cela ne signifie pas encore qu'elle, elle soit satisfaite de cette sexualité mais ça veut dire que dans cette sexualité, qu'elle l'a satisfasse ou non, elle sent une contention pour sa folie.

Le problème de la femme actuelle ce n'est pas sa sexualité, mais la folie morale qui s'empare d'elle dans le déroulement de sa sexualité.

Et qu'est-ce que je pense de l'argent? La seule chose qui me vienne à l'esprit c'est que l'argent, quand il provient du même endroit d'où provient le sexe, il n'existe pas comme tel. La femme dans cette position est sujet d'un leurre. Elle croit que c'est de l'argent, ce que le temps, dans son accumulation, transformera en lourdes chaînes sexuelles. Si elle continue dans cette position, elle se retrouvera sans argent et sans sexe. Être lui deviendra impossible et tout se transformera, en elle, en travail, en obligation, l'amour aussi. Et

quand dans cette opération, l'amour s'échangera selon les lois de l'échange du sexe et de l'argent, elle perdra (cette fois-ci, non le pénis qu'en plus, nous n'avons jamais eu) mais un des fondements, pour pouvoir être pleine métaphore de l'espèce.

Pour pouvoir avoir du pouvoir, il est nécessaire d'accepter ce que l'autre est disposé à donner. Mais si on n'ambitionne pas de la vérité le pouvoir mais sa transformation, dans ce cas demander pour une femme, est toujours une tentative que ce qui se demande, soit argent ou sexe, trouve une autre forme de circulation qui ne soit pas pour la valeur de notre corps sur le marché.

Ne pas demander pour ne pas perturber dans la fibre de son désir cet autre, c'est accepter la dialectique particulière offerte, qui fait que l'autre cesse de l'être pour se transformer en notre maître, c'est-à-dire, une partie de notre sur-moi.

Quand il m'offre du sexe et/ou de l'argent, il me confond avec une chose, avec un « être », avec une pierre, avec un petit agneau qui s'offre docilement pour ses sacrifices et ses perversions, avec une esclave, quelqu'un qui aliène son désir dans le contrat.

Quand il offre tout son argent et/ou tout son sexe, un dialogue d'amour aura commencé, qui n'a pas de raison d'être le dernier et ni même le seul. Et si personne n'ose nous donner une parole qui nous permette de continuer, nous chercherons dans la poésie et là, parce que ça c'est déjà passé il y a longtemps, nous trouverons une réponse.

Du livre *Les secrets d'un psychanalyste*

Quelqu'un devait démontrer au monde qu'on avait fourvoyé le destin de tout un siècle, en pensant que la « répression génitale » rendait l'homme plus civilisé, mieux doué pour l'art, pour les constructions sociales. Et moi et toi, mon amour qui, parfois semblons tant, nous devrions leur montrer -et je ne suis pas sûr de pouvoir le faire : L'animal ne peut être dominé par le symbole. Sachant qu'il va mourir, l'unique chose qui l'intéresse c'est de s'accoupler, aimer (faire l'amour, baiser en langues plus correctes).

C'est pour ça que la seule chose qu'on puisse faire pour pouvoir quelque chose, c'est de cesser de s'aimer soi-même et ça c'est ce que les bêtes ne peuvent pas.

Du livre *Lettres à ma femme*

UN JOUR JE LUI AI AVOUÉ

Un jour je lui ai avoué que j'étais triste,
qu'une douleur provenant de l'âme
me transperçait le côté comme une lance.
Elle, elle m'a regardé incrédule
elle ne pouvait pas comprendre qu'à moi aussi
il m'arrive ce genre de choses et en plus,
la douleur a cessé pour l'écouter
quand elle a dit avec rage :
Tu n'as rien trouvé de mieux que de tomber malade juste
maintenant,
alors que nous sommes couverts de dettes,
que la maison est hypothéquée
et moi, chéri, encore insatisfaite.
Alors moi, prenant mon cœur à deux mains pour qu'il ne
sorte pas en courant de ma poitrine.
je lui ai dit en soupirant :
insatisfaite de quoi ?
Et elle, elle m'a dit rapidement
Argent et sexe, ça c'est bien près de toi,
mais moi je veux lutter pour ma liberté.
Je veux forger un monde sans sexe et sans argent,
tu comprends, chéri ?
Du sexe et de l'argent tout le monde en a
mais la liberté, personne,
C'est pourquoi, sans mesurer les conséquences,
à partir d'aujourd'hui même je me déclare en liberté.
Ici, chez moi,
devant les êtres que j'aime
je brise les chaînes qui, jusqu'à aujourd'hui,
m'attachaient au monde
et je prends les chemins du poème.
Tout cela m'avait ému, avait produit en moi aussi une
certaine confusion,
la déclaration de sa liberté
j'y songeais justement
mais me parler de cette manière
juste au centre de la douleur...
Sa manière de se libérer ne m'a pas plu
et en pensant à d'autres femmes
la douleur s'est évanouie et je me suis rendu compte
que j'étais capable de souffrir du cœur,
pour la soumettre en esclavage.
Sa liberté m'avait rendu le cœur.

Du livre *La femme et moi*



DANS LE POÈME D'HIER TU ES ALLÉ TROP LOIN

Dans le poème d'hier tu es allé trop loin.
Tu as vu comment cette petite pute jouissait de ta voix ?
Au lieu de t'écouter, elle était distraite,
durant tout le poème, elle s'est caressée,
alors que ça lui ferait tant de bien d'écouter tes paroles.

Bon, lui dis-je, en essayant de la calmer,
peut-être qu'elle m'écoutait et qu'en même temps,
elle se caressait,
en essayant d'unir le corps à la mélodie.

Évidemment, comme si c'était une chose facile,
ou est-ce que tu lui attribues des pouvoirs qu'elle n'a pas
parce qu'elle est une de tes créations ?

C'est vrai que moi j'attribue à tout le monde
un échelon de plus, ou plus grand ou supérieur,
mais je veux qu'on me comprenne bien,
je continuerai à écrire ce poème immense
mais quelqu'un doit savoir
qu'avant d'écrire ces vers
moi, je ne la connaissais pas.

L'homme a un peu raison,
dit-elle, en riant, peut-être d'elle-même,
qui peut connaître celle qui se montre pour ne pas être vue,
qui achète du pain alors qu'elle a soif ?
Voyons, qui peut connaître
celle qui, étant l'inventrice de l'amour,
a été condamnée par le XXe siècle pour ne pas savoir aimer ?
Et, elle a répété, à voix basse
gênée par les mouvements
de son corps se déshabillant :
L'homme a un peu raison...

N'exagérons pas, lui dis-je,
tandis que lentement je desserrais le nœud
de ma cravate monochrome presque en soie,
je n'ai pas dit, exactement, que toi, je ne te connaissais pas ,
j'ai dit, mon amour, que je ne connaissais pas la femme
et, il ne faut pas exagérer non plus,
toi tu te montres, non pas tant pour être vue
que pour qu'on ne me voit pas.
Et tu n'es pas si bonne que ça
quand tu achètes le pain alors que tu as seulement soif,
parce que tu sais que moi je m'occupe de l'eau.

Et je ne vois pas comment le XXe siècle t'a condamnée,
le XXe siècle t'a plutôt fait de la lèche
il t'a parlé d'indépendance, d'amour en liberté
il t'a dit qu'il y aurait un argent à ton nom,
et que, si tu te formais suivant son critère,
il te laisserait gouverner avec les hommes.
Tu dois le savoir, si tu es une femme,
le XXe siècle, ma chérie, t'a menti...

Du livre *La femme et moi*

*Aucun homme ne peut se séparer d'aucune femme.
La femme peut, par contre, se séparer à n'importe quel
moment de n'importe quel homme.
L'homme ne peut se séparer de sa mère, par contre, la
femme, elle, en se séparant de l'homme, revient avec sa
mère, c'est pour cela que pour elle c'est si simple.*

Du livre *Le sexe de l'amour*



ELLE, ELLE NE VOULAIT PAS

- *Sa guérison n'est pas dans ce que moi, je ferai mais dans ce qu'elle, elle comprendra.*
- *Parfois, je me dis, il faudra attendre que le dinosaure de l'envie calme sa soif, ensuite viendront les heures agréables des conversations.*
- *Il faut toujours souffrir un peu pour que personne ne veuille ce que nous voulons.*
- *Elle va lentement dans la vie, dans un siècle, elle se rendra compte que si personne ne veut ce que nous voulons, nous n'avons pas.*

Du livre *Le métier de mourir*



Elle, elle ne voulait pas seulement me traîner moi, devant les tribunaux, elle voulait y traîner toute l'humanité.

Parfois, nous étions comme deux camarades. Elle, dans ces moments-là, devenait nerveuse quand moi je la traitais comme une femme, ensuite, quand nous étions au lit elle se fâchait si je lui parlais de la guerre.

Devant les enfants elle semblait une mère, Normale et même courante, affectueuse. Ensuite, quand elle serrait entre ses dents un drapeau de pain et de liberté, c'était une véritable panthère amoureuse, toujours plus véloce, plus intelligente que sa proie.

Au milieu du champ de bataille, elle semblait une véritable déesse de l'air. Aucune guerre n'a osé la tuer et elle, elle avait coutume de fleurir en pleine guerre. Tôt le matin elle enfiévrant les jeunes soldats et mettait sur le qui-vive leurs supérieurs.

Elle était en réalité, l'esprit de nos armes, sans elle nos armes perdaient leur efficacité, sans elle nos armes n'existaient pas.

Quand nous perdions une bataille elle expliquait qu'une bataille ce n'était pas la guerre et que, de toute manière, parfois l'un, parfois d'autres, quelqu'un devait perdre. Quand nous gagnions une bataille, elle, elle n'expliquait rien, elle dansait, dansait, dansait seulement jusqu'à l'aube, ensuite, elle se reposait une journée et, de nouveau, à la guerre.

Personne ne pouvait supporter son rythme. Elle détruisait toutes les armées ennemies et, elle détruisait aussi nos propres armées.

Elle, elle s'appelle Poésie, c'est une femme et elle n'aime pas la guerre.

Du livre *La femme et moi*

AVOIR 60 ANS, PRISONNIER

Au Grupo Cero

Je suis prisonnier d'une longue condamnation
parce que la parole n'octroie pas la liberté.
Je dis trace et trace se fait chair en moi,
rides avec le temps, douleurs de l'amour.
Trace, te dis-je et les chemins existent,
trace de moi et, au moins en solitude
j'aurai connu, un sentier, quelque chose
j'aurai fait quelques pas en commençant.
Une trace de l'aube annonce que le rêve est terminé.
Qu'arrive l'univers, la femme et l'homme,
que le monde entier arrive pour faire de la poésie
et la vie arrive, la vie qui se terminera.
Je dis arbre et le vert forge toute ma réalité.
Il fait verdoyer le cœur des vieilles femmes,
il met dans le centre du cœur de ma bien-aimée,
l'émeraude perdue qui brille dans le silence.
Et elle tombe jusqu'à arriver à sa vérité de mousse,
vert qui se suspend pour que le monde
se pense fleuri, humide, inquiétant,
vert d'amour mourant sur l'herbe.
Je dis dire et en bouillonnement de cataracte,
de monde, les paroles deviennent pleines.
La femme qui ne voyait rien en moi, en parlant,
soudain a vu seulement une lumière dans mon regard.
Regard de fauve, forêt vierge traquée par la lumière.
Femme, dire femme, ouvrir ce destin :
ennoblir les pleurs, porter aux nues l'amour,
mettre des gazelles dans le pas de celui qui chemine,
sons d'oiseaux et d'eau dans son chant.
Violon blessé montant entre tes jambes.
Je dis violon, bien-aimée, je dis violon blessé
et un hurlement spectral fait de l'âme,
une muette et calme mélodie désespérée,
ouvre tes yeux au vide aigu de l'amour.
Je dis chemin de fer et je voyage sans jamais m'arrêter
faisant toujours du bruit de l'orient au sud.
Et machines et ouvriers et fêtes de vendanges
et morts qui ne trouveront jamais leur destin.
Train de l'Ouest, dis-je et crissent les prairies,
une balle d'argent traverse les yeux de la nuit
un cheval blanc meurt de soif dans le désert
et la femme aux boucles dorées meurt d'amour.
Des chevaux, imaginez !
Des chevaux attachés à eux-mêmes,
attrapés par la vitesse de se libérer et voler,
tomber comme les pierres de la montagne au fleuve,
arriver au fond des choses sans cesser de tomber.
Je dis cochon, ver de terre, serpent et oiseau
et le sexe s'éblouit lui-même
elle ouvre les jambes, elle ouvre les jambes et elle parle,
elle dit de la mer des choses vert-bleuté.
Elle se traîne, se traîne avant de voler.
Et quand elle se traîne elle jouit et quand elle vole
et quand elle tombe, son sourire est nacre ou argent

et elle se traîne de douleur et elle jouit de la vie.
Et elle vole et se défait en baisers et en lumières,
sexe de l'amour, lui dis-je, vivant de la vie.
Poème, liberté, guerre contre la faim,
douceur du dire je veux vivre dans le désir.
Et je dis mort et même si je ne le disais pas,
poète devenu muet, je dois tout de même mourir.
C'est pour ça que la parole nous condamne
quand nous parlons, à la jouissance et au désir.
Sans liberté, prisonnier de la parole
avec la joie d'avoir été homme,
avec l'âme déjà lancée aux vents,
sans laisser de traces, mon corps mourra.

Du livre *Pleurs de l'exil*



*À mes côtés il sera nécessaire pour elle de
construire sa propre vie indépendante de moi
pour continuer à être près de moi.*

Du livre *Les 2001 Nuits*

Sur la femme travailleuse

“Et une femme travailleuse ça veut dire, quelqu’un qui travaille non seulement par amour ou pour qu’on l’aime, mais aussi quelqu’un qui travaille pour l’ordre du désir humain, car nous savons qu’il n’y a pas, mal d’amour mais plutôt mal du désir. Le désir se passe toujours entre les mots, entre lui, elle et le monde, alors que l’amour est toujours amour de soi.

Nous nous aimons nous-mêmes dans l’autre, l’amour est réciproque ça veut dire ça, alors que le désir est mot à mot, puisque nous ne sommes, les hommes de même, rien d’autre qu’une conversation.

Travailler inclut penser l’argent et cela est plus interdit pour la femme que penser le sexe. C’est pour cela que l’inclusion de la femme est si difficile, ce qui produit une situation où l’on pourrait interpréter que la nécessité sociale d’inclure la femme dans le travail a fait qu’on paie moins la femme pour qu’elle puisse travailler sans être tachée par l’argent. C’est pour cela que l’histoire de la femme n’est pas l’histoire de son incorporation massive au travail, mais l’histoire du mot femme.”

Amelia Díez Cuesta

Psychanalyste Grupo Cero

*Femme ou science, peu lui importe,
la femme doit être exemple de liberté
et la science, tout en étant complexe et exacte,
doit pouvoir aimer le monde, le transformer.*

Du livre *La maestria et moi*

Sur la sexualité féminine

“Freud nous débarrasse, entre autre, du mythe que la sexualité se termine chez la femme à la ménopause, c’est confondre la sexualité avec la reproduction. La femme, à la ménopause, comme elle ne craint pas la grossesse, peut faire l’amour en liberté, un amour qui se fait seulement pour jouir, non plus pour respecter les demandes de l’espèce. Elle jouit plus à la ménopause, il n’y a pas de diminution de la libido comme on croit erronément, il y a une augmentation de la libido qui, comme parfois la morale de la femme ne le supporte pas, produit des maladies.

La sexualité féminine sans psychanalyse, est traquée par la maladie et par la mort, quand, en fait, c’est le début d’une nouvelle sexualité dissociée de la reproduction. On lui murmure à l’oreille des mots d’amour et son vagin se lubrifie comme à dix-sept ans. Le désir ne vieillit pas, l’âme ne se ride pas. La meilleure chose que l’on puisse faire pour le troisième âge c’est lui enseigner à faire l’amour avec des rides, avec la flaccidité parce que là, quand on aime, il n’y a pas de corps.”

Alejandra Menassa

Médecin-Psychanalyste Grupo Cero



*Elle, pour souligner mon insistance, elle m’a dit:
Chercher une femme, c’est la perdre, elle, elle ne
peut aimer que ce qui lui échappe ce qu’elle ne
pourra jamais avoir complètement.*

Du livre *La femme et moi*

LA MUJER DEL SIGLO XXI

UNA APROXIMACIÓN PSICOANALÍTICA

Coordinador general:

Dr. Miguel Oscar Menassa.

Ed.: Dr. Román Reyes,
Dra. Alejandra Menassa,
Dra. Pilar Rojas.

Autores:

Alejandra Menassa.
Amelia Díez.
Ana Velasco.
Carmen Salamanca.
Carlos Fernández,
Claire Deloupy,
Clémence Loonis.
Helena Trujillo.
Kepa Ríos.
Laura López.
Magdalena Salamanca.
Manuel Menassa.
Mónica López.
Paola Duchén.
Pilar Rojas.
Susana Lorente.
Virginia Valdóminos.

En el decir de Miguel Menassa, Coordinador general de este curso y Director del Grupo Cero, al que pertenecen todos los autores del libro, Poesía y Psicoanálisis son, más que aproximaciones metodológicas, destino. Armas de luz que permitieron penetrar los dos agujeros negros de nuestra cultura actual: **los grupos, la mujer**. La mujer fue desplazada desde la quietud de la envidia, a la diferencia radical de su goce que hace de ella, hoy día, única posibilidad de subversión de los actuales modelos ideológicos.

Se está gestando un proyecto donde la mujer pueda ser protagonista de los movimientos que originan los cambios en la sociedad. Ella tiene que dejar de ser un objeto de deseo y convertirse en un sujeto deseante. Las mujeres han participado en las revoluciones de los hombres, pero nunca han hecho la suya. Toda revolución fue anticipada por un poeta y la mujer está fabricando su poeta.

EDITORIAL GRUPO CERO
COLECCIÓN: HOY EN LA CULTURA

Comment, si vous ne pouvez rien faire, vous allez me guérir? À cette objection, j'ai pu répondre : « Je ne doute pas que pour le Destin, ce serait plus facile que pour moi de vous guérir, pire encore, vous serez convaincue que nous avançons beaucoup si nous réussissons à transformer votre misère hystérique en une infortune courante. Contre cette dernière, vous pourrez mieux vous défendre avec un système nerveux nouvellement sain .

Sigmund Freud

Les textes, aphorismes
et peintures sont de
Miguel Oscar Menassa

DIRECTION :

Claire Deloupy
www.aulacero.com

Clémence Loonis
www.wix.com/clemenceloonis/clemence-loonis

COLLABORATEURS :

Miguel Oscar Menassa
www.miguelmenassa.com

Alejandra Menassa
www.alejandramenassa.com

Pilar Rojas
www.pillarrojas.com

Amelia Díez Cuesta
www.ameliadiezcuesta.com

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Ruy Henriquez
www.ruyhenriquez.com

LIENS DU GRUPO CERO

poesias espanolas.blogs.nouvelobs.com
www.poesiayflamenco.com
www.las2001noches.com
www.extensionuniversitaria.com
www.grupocero.org
www.youtube.com/user/pintandoencasa2011

BUREAU DE TRADUCTION GRUPO CERO MADRID

idiomas@aulacero.com
clemenceloonis@gmail.com

EDITORIAL GRUPO CERO

www.editorialgrupocero.com